

29e dimanche du Temps ordinaire

— 19 octobre 2025 — Saint-Leu (10h) —

Homélie du frère Gilles-Hervé Masson o.p. (9:20)

Ex 17, 8-13 / Ps 120 (121) / 2 Tm 3, 14 – 4, 2 / Lc 18, 1-8

Nous avons entendu beaucoup de choses, et merci pour tout ce que vous nous avez partagé les uns et les autres comme intentions de prière. Je ne vais pas parler très longtemps, mais je voudrais attirer votre attention sur tel ou tel point.

Le premier. Le premier, c'est que l'Écriture se propose à notre écoute. Elle attend d'être *écoutée* et aussi *entendue*. Ce n'est pas tout à fait la même chose. Il faut qu'elle soit écoutée et entendue. Il faut lui prêter une oreille attentive : c'est l'écoute ; mais il faut aussi lui offrir une hospitalité, et ça, c'est l'écoute intérieure, c'est l'oreille du cœur. Ce que je note, c'est que l'Écriture, lorsque nous l'accueillons, elle nous donne la Parole. Elle nous éveille à quelque chose qui n'est rien d'autre que le dialogue avec le Seigneur, elle nous ouvre aussi au dialogue — si important — avec nos semblables, avec nos frères et sœurs dans la foi.

Si nous avons reçu le don de la parole, ce n'est pas simplement pour parler de la pluie, du beau temps ou des menus de la semaine... ! c'est aussi pour nous parler de choses belles, nous parler les uns aux autres, nous évangéliser les uns les autres, nous parler du Mystère de Dieu, de l'expérience qu'on peut en faire, de la connaissance qu'on peut en avoir. Bien sûr, c'est toujours extrêmement modeste, extrêmement discret, mais n'empêche que cela existe et qu'on peut se le partager, et qu'en se le partageant, nous portons peut-être un peu mieux nos existences, nous tenons mieux debout.

Il me semble que très souvent, beaucoup de gens ont une représentation biaisée de la prière. Quand on évoque la prière, on peut songer assez facilement à des exercices un peu difficiles. On a célébré, il n'y a pas si longtemps, sainte Thérèse d'Avila. Alors évidemment, si on pense tout de suite aux deux heures de l'oraison carmélitaine, chacun va se dire : d'abord je ne vais jamais trouver deux heures pour faire oraison dans la journée, et puis deuxièmement, deux heures, c'est pas long, c'est interminable ! Et donc, ça peut effrayer. Et puis, qu'est-ce qui se passe dans ces deux heures ? Du silence ? De la présence ? De l'absence ? Ça peut apparaître assez impossible à affronter.

Le vrai, c'est que la prière, c'est beaucoup, beaucoup plus simple que cela ! Il s'agit tout bonnement d'offrir au Seigneur une hospitalité à sa Parole, une hospitalité à sa bonté et d'entrer en dialogue avec cela à travers toutes les strates de notre vie, tout ce qui fait notre vie. J'imagine que comme moi, dans un dimanche où on parle tellement de la prière, vous avez été un peu surpris que la première lecture nous transporte sur un champ de bataille ! Bon, pourquoi pas ! Mais après, qu'est-ce que vous observez ? Vous observez que, quand Moïse a la main levée ça va plutôt mieux pour le Peuple élu, et quand il n'en peut plus ça va plutôt mieux pour les adversaires. Alors qu'est-ce qu'on fait dans ce cas-là ? C'est assez simple, et reprenez le mot, ce n'est pas du tout pour le plaisir d'être trivial. Mais en fait, on bricole ! On bricole ! Puisque Moïse ne tient pas le coup, eh bien on va l'aider. On l'assoit pour ménager ses forces, et puisque les bras ne tiennent pas, on va les lui tenir. Et c'est comme ça qu'on va obtenir un résultat.

Vous savez quand on lit ça — vous pouvez vraiment le prendre comme je le fais, je ne suis pas en train de m'amuser avec le texte mais je me dis : « quand même la prière, c'est ça ! » On fait ce qu'on peut avec les moyens du bord — On fait ce qu'on peut avec les moyens du bord. Et tout part de travers le jour où on s'en fait tout un monde, où on fait des grandes théories... Non ! C'est beaucoup, beaucoup plus simple. Et le mot-clé, c'est certainement la foi, bien sûr, et aussi, le dialogue, cet échange de paroles. Sainte Thérèse d'Avila qui disait : « La prière, c'est cet admirable commerce (échange) avec Dieu. » Le curé d'Ars, qu'on cite aussi souvent, avec ce personnage qui est au fond de l'église, qui ne dit rien, qui a les bras croisés, qui regarde dans le

chœur, c'est-à-dire le Saint-Sacrement, et si on lui demande qu'est-ce qu'il fait là, il répond simplement : « Je l'avise et il m'avise. » C'est-à-dire que « je me mets en présence du Seigneur qui lui-même est en présence de moi ».

Il y a un mot qui est revenu très souvent dans ce que vous avez dit, c'est le mot de « persévérance ». Et d'ailleurs, c'est l'entrée même de l'évangile : « Jésus disait à ses disciples une parabole sur la nécessité pour eux de toujours prier sans se décourager. » Persévérer. Persévérer, c'est-à-dire : durer dans, ne pas attendre des résultats immédiats, se mettre plutôt dans une situation de disponibilité qui affecte nos temps de prière, les créneaux qu'on se donne — et c'est bien de s'en donner quand même quelques-uns, peut-être pas deux heures, mais ne serait-ce que cinq minutes de silence par jour, ça vous change la vie et c'est pas une plaisanterie ! Même du point de vue d'une hygiène mentale, le fait de se poser, de se soustraire au flux invincible, ça fait le plus grand bien.

Mais après, l'idéal, ce n'est pas de prier un peu ou beaucoup. Au fond, l'idéal, c'est de prier tout le temps. C'est-à-dire de faire de nos existences, de faire de notre vie, une sorte de prière, priée/vécue, partagée, perpétuelle. C'est un projet qui peut paraître un peu difficile à cerner mais je pense que si on le prend comme ça, on peut se simplifier un peu la vie, pour ne pas limiter la prière à des temps et des moments, des segments de nos vies, mais la mettre en toutes choses, un peu comme, tout bonnement, l'âme de notre vie.

Alors effectivement, je conclus là-dessus, parce que toute cette méditation sur la prière pour finir sur la chute que Jésus nous a réservée à la fin de cette page d'évangile, je comprends que ça nous trouble, d'autant que ça tranche assez singulièrement avec un passage qui est plutôt assez encourageant. On se dit que Dieu n'est pas un juge inique et indifférent, au contraire, il est plein de sollicitude et il fait attention à nous, et à la fin, cette phrase qui tombe assez brutalement : « Cependant, le Fils de l'homme, quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ? » Je crois qu'en fait, cette phrase-là, elle est assez simple. C'est que rien n'est jamais gagné, rien n'est jamais acquis.

J'imagine que lorsque le Fils de l'homme reviendra — il n'a pas précisé quand ça se passera, mais j'imagine que quand il reviendra — il se trouvera des êtres éveillés pour attendre sa venue. Je l'espère en tout cas ! mais *grosso modo*, je crois que oui. Ceci étant dit, quand on regarde le monde autour de nous et le monde en nous, il y a des zones qui sont des zones de foi florissante, il y a des zones qui sont des zones de doute et il y a parfois des zones de désert, des zones de refus. Bref, la foi c'est une vie et c'est aussi un combat et Jésus, quand il laisse tomber cette phrase, il fait montre de lucidité, mais surtout il nous redit : « rien n'est gagné, rien n'est gagné ! »

Je repense ici à ce qu'on lit dans l'évangile de Jean au temps de Pâques, à cet épisode de Thomas, qui ne croit pas comme les autres et qui demande à voir et à toucher les plaies de Jésus. Et que lui dit Jésus ? Jésus lui dit : « Cesse d'être incrédule, sois croyant ! » Et je crois que ce mouvement-là, ce passage de l'incrédulité, de la non-foi, de la mal-foi, à la foi, à la confiance, nous ne l'opérons pas une fois pour toutes. On le fait absolument constamment. Et vous avez noté que, lorsque Jésus parle à Thomas, il n'est pas dans le registre de l'« avoir » : avoir la foi, trouver la foi, recevoir la foi, perdre la foi (comme on perd un trousseau de clés). Non ! non ! on est plutôt dans l'ordre de l'être : *être croyant, être disciple* et agir comme tel, et par là, peut-être que ça fait écho avec ce que je viens de vous dire sur la prière qui peut envahir notre vie, l'Esprit Saint qui peut envahir notre vie et que nous pouvons invoquer à loisir.

Retenons, en tout cas, l'invitation du Seigneur aujourd'hui, puisque c'est pour cela qu'il nous a livré cette parabole. Il est bon pour nous de toujours prier sans jamais nous décourager. Et pour ne pas se décourager, il faut le faire gratuitement. Le Seigneur nous donne sa Parole gratuitement, rendons-lui la nôtre gratuitement. N'attendons rien mais espérons tout.

AMEN